

Quatre musiciennes de la région ont créé l'événement

Un coup de maître pour le premier Festival de mai au manoir du Pontet à Colombier, organisé par la pianiste Alison Cullen et Claude Favre. Trois programmes différents ont été présentés les 25 et 26 mai.

On se sentait bien samedi soir dans le salon de musique où Isabelle de Charrière conversait autrefois écrivains, artistes et musiciens. Dans ce climat nimbé d'histoire, Catherine Vay, violoncelliste, Francesca Puddu, mezzo soprano, Laure Franssen, flûtiste, toutes trois issues de hautes écoles, et Alison Cullen ont présenté un programme de musique française.

Sans tabous

Tout d'abord Ravel, «Pièce en forme de habanera» pour violoncelle et piano. Puis Catherine Vay a interprété la Romance op 69, de Fauré, qui est apparue délivrée des tabous d'interprétation desquels le compositeur reste prisonnier. Cette musique a été innervée, sa force restituée, son lyrisme éclatant.

Faites de raffinement et de trouvailles, «Trois chansons de Bilitis» de Debussy, sur un texte de Pierre Louys, ont été révélées, tout en finesse poétique et présence scénique, par Francesca Puddu, mezzo soprano. Au piano, Alison Cullen est la partenaire de rêve. Elle émeut par la pudeur de son émotion traduisant subtilement le sens des mots. Dans l'esprit Bilitis, Laure Franssen, inspirée, a dévoilé la beauté d'images pour flûte et piano. Là où la plupart des pianistes se limitent à un rôle de faire-valoir, il n'est pas un instant où Alison Cullen ne donne à ses partenaires une réplique éloquente, inventive. Née en Angleterre, Alison Cullen a étudié à l'Académie Chopin de Varsovie d'où elle est revenue passionnée pour la musique de chambre et l'accompagnement du lied.

Rassemblées, les quatre musiciennes ont empoigné la férocité du texte d'Evariste de Forges Parny contenue dans les «Chansons madécasses» de Ravel.